

WORKING PAPER

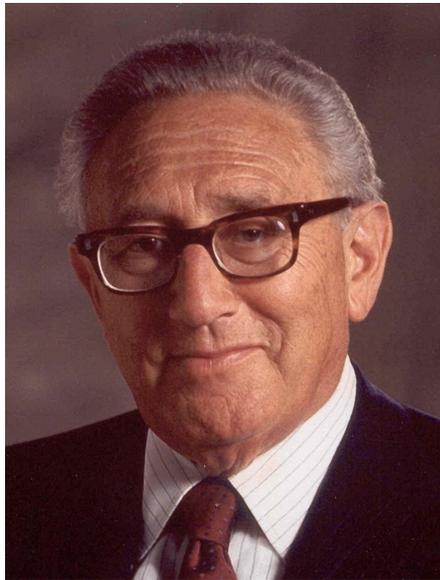
N°4 – 2008-12

LES APPROCHES THEORIQUES ACTUELLES DU SYSTEME INTERNATIONAL.

HENRY KISSINGER

Zbigniew BRZEZINSKI

Samuel HUNTINGTON »



ACADEMIA DIPLOMATICA EUROPAEA

ACADEMIA DIPLOMATICA EUROPAEA

Sixième année 2008-2009

«PROMOTION CHARLES DE GAULLE»

Quatrième Séance Académique

Mardi 2 Décembre 2008

de 18h00 à 20h00

17-21 Avenue la Joyeuse Entrée

1040 Bruxelles

MONSIEUR JACQUES LIPPERT

**CONSEILLER ET ANALYSTE STRATÉGIQUE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE L'ADE**

AMIRAL JACQUES ROSIERS

**PRÉSIDENT DE L'AEAB
DIRECTEUR ASSOCIÉ DE L'ADE
AIDE DE CAMP HONORAIRE DU ROI**

INFORMATION

EMAIL : INFO@IERI.BE

SITE INTERNET : [HTTP://WWW.IERI.BE](http://WWW.IERI.BE)

TEL : +32 (0)2 280 14 95

LES APPROCHES THEORIQUES ACTUELLES DU SYSTEME INTERNATIONAL

INTRODUCTION

2 décembre 2008

par

Jacques LIPPERT

L'ambition de ce séminaire est de vous inviter à la réflexion géopolitique et stratégique dans le cadre des relations internationales. Ceci nous ramène au seul, unique et éternel débat de la vie entre les nations: la guerre ou la paix, choisir entre la coopération ou se situer dans une relation entre dominants et dominés.

Le choix, s'il n'est fait de façon opportune et adéquate dans le cadre des relations inter-étatiques peut signifier pour une nation, la mort au lieu de la survie. Choisir l'alliance, la coopération ou l'antagonisme, choisir ses amis et ses ennemis signifie pour toute la communauté nationale: répondre à la question fondamentale d'Hamlet: "*to be or not to be*". Car il en va de la vie des nations, comme de celle de toute communauté humaine – famille, clan, tribu, ethnie, entreprise, Etats. Naître, croître, s'épanouir, se pérenniser ou disparaître par la décadence ou par l'épée. Qui aurait donné cher du beau Royaume de France du pauvre Charles VII vers 1420, occupé par le Roi d'Angleterre aux deux tiers? Ou de la Prusse de 1806 sous Napoléon? Les Empires naissent et disparaissent, et leur succède une ère de décomposition ou de recomposition.

1. Perspective historique

Admettons avec Arnaud Blin, qu'il n'existe en pratique que trois systèmes pour gérer les rapports de force: l'hégémonie impériale, l'équilibre des puissances, la sécurité collective. Ainsi, des dates marquent les rythmes de l'Histoire de l'humanité selon les choix faits à chaque étape cruciale. Tenons-nous en à la période moderne et contemporaine.

1648 - L'Europe sort des guerres dites de religion qui l'ont épuisée. Le Traité de Westphalie, complété plus tard par les Traités d'Utrecht et de la Barrière, est le modèle de la "*Balance of Power*" et permet l'émergence des Pays-Bas, laboratoire des idées modernes: commerce ouvert, démocratie électorale, tolérance philosophique et religieuse. L'ère westphalienne vivra jusqu'en 1792.

Suit une tentative de constitution d'un modèle hégémonique impérial basé sur l'exportation des idées républicaines codifiées par l'Empire.

1815 - Retour aux idées de 1648, à travers la Sainte Alliance issue du Congrès de Vienne, et ce jusqu'en 1914.

En 1918, il faut rechercher une nouvelle forme d'organisation internationale. Une nouvelle nation, née un peu plus d'un siècle plus tôt, fille de l'Europe selon Charles de Gaulle, propose par la voix de Woodrow Wilson une idée novatrice: une société des nations destinée à assurer la sécurité collective, et donc, la paix universelle, basée sur l'égalité des nations et la promotion de la démocratie libérale parlementaire. Le Congrès des Etats-Unis refusera de s'y associer et le wilsonisme disparaîtra en tant que pensée et pratique politique, sans mourir définitivement toutefois, puisqu'on le retrouvera sous George Walker Bush, associant la Bible démocratique à la guerre technologique.

Notons qu'en 1918-19, la jeune et instable Union Soviétique n'est pas considérée, par les Européens et les Etats-uniens comme un partenaire diplomatique convenable.

Il en va différemment lors des conférences de Téhéran, de Yalta et de Potsdam, où les deux puissances anglo-saxonnes et l'Union Soviétique se partagerent deux zones d'influence – le monde bipolaire rigide.

A ce moment – juillet 1945 – aucun parti communiste - à part l'Allemagne de l'Est – ne détient la totalité du pouvoir dans les pays européens à l'Est comme à l'Ouest.

Les Etats-Unis rapatrient massivement leurs soldats et désarment en même temps qu'ils s'efforcent de réorganiser la Communauté internationale en vue de la paix. Nations Unies, FMI, Banque Mondiale, accords de Bretton-Woods, proposition du Plan Marshall. A partir de 1948, la crise de Berlin, la prise du pouvoir par les partis communistes à l'Est et les activités de ces mêmes partis à l'Ouest amènent les Etats-Unis à définir une nouvelle doctrine proposée par Georges Kennan, le "*containment*" ou endiguement.

Le monde bipolaire était né, nouvel avatar de l'équilibre des puissances, basé sur la dissuasion nucléaire réciproque et la constitution progressive de systèmes de sécurité collective antagonistes : l'Otan en 1949 et le pacte de Varsovie en 1955.

Deux hégémonies s'affrontent – l'une, celle des Etats-Unis, librement consentie par les Européens de l'Ouest dans le cadre de l'OTAN et du parapluie nucléaire, l'autre, celle de l'Union Soviétique imposée dans le cadre de la doctrine de la souveraineté limitée, théorisée plus tard par Leonid Brezhnev.

Ce monde bipolaire rigide se transformera en monde bipolaire flexible, et ceci en raison de divers événements se produisant à l'intérieur de chaque camp.

1° Le titisme: la Yougoslavie recherche à l'intérieur du système communiste son

indépendance diplomatique et sa voie propre vers le socialisme, l'autogestion, et ce dès 1948. Le titisme induira de cette vision à partir de 1955 lors de la conférence de Bandoeng, la notion des pays non-alignés, c'est-à-dire ni dans le camp occidental, ni dans le camp soviétique, mouvement auquel se rallieront entre autres l'Inde de Nehru, l'Indonésie de Soekarno, l'Egypte de Gamal Nasser, le Ghana de Kwame N'Kruma, idéologie tiers-mondiste qui conduira en 5 ans à la décolonisation appuyée à la fois par les Etats-Unis et l'Union soviétique

2° La Chine rompra au début des années '50 avec l'Union Soviétique, se posant en challenger de celle-ci dans la voie vers le socialisme, mais aussi en rivale en tant que chef de file du communisme, aspirant au statut de puissance mondiale.

3° Enfin la France de Charles de Gaulle, tout en restant membre de l'Alliance Atlantique, refusera en 1965-1966 de participer à l'organe militaire intégré de l'Alliance. De la même manière, la Roumanie de Ceausescu revendiquera une certaine autonomie diplomatique.

Chaque partenaire disposait donc à l'intérieur de chaque camp d'une marge de manœuvre relative.

Les événements qui se produiront entre l'été 1989 et décembre 1991, essentiellement induits par les réformes de Mikhaïl Gorbatchev aboutiront à trois conséquences majeures:

1° L'ouverture du Rideau de Fer, du fait de la Hongrie en août 1989.

2° L'abolition du Mur de Berlin qui a entraîné dans tous les pays d'Europe Centrale et Orientale la fin du rôle directeur du Parti Communiste et le retour à la démocratie électorale parlementaire, suite à un mouvement populaire irrésistible. (Wir sind das Volk)

3° La dissolution, le 31 décembre 1991, de l'Union Soviétique et partant du Pacte de Varsovie et du Comecon, entraînant aussi la fin du principe des nationalités de Lénine et, fait important, l'accession de nombreuses républiques d'Asie Centrale et du Caucase au statut d'Etats indépendants. Dès lors, les Etats-Unis se retrouvent dans la posture de "*primus inter pares*" c'est-à-dire de première et unique puissance mondiale, et la doctrine du "*containment*" n'a plus de légitimité. Il leur faut redéfinir leur politique étrangère. L'administration, par la voix de M. William Jefferson Clinton devant l'Assemblée Générale des Nations Unies le 27 septembre 1993, reviendra à une conception wilsonienne-rooseveltienne du rôle des Etats-Unis dans le monde (*U.S. committed to make the UN vision a reality*). Arrêtons-nous quelques instants à la position de cette administration, car les trois ouvrages analysés plus tard, seront des réponses à l'optimisme clintonien, avatar néo-wilsonian et rooseveltien.

L'approche idéaliste et multi-latéraliste de William Clinton à l'automne 1993 est-elle

la seule possible ? Est-elle la bonne réponse?

Les Etats-Unis ne doivent-ils pas au contraire assumer l'hégémonie impériale sans états d'âmes? L'épée est-elle encore l'axe du monde? Il y a-t-il un ennemi? Faut-il en trouver un et le désigner pour tel? "L'Empire du Mal" de Ronald Reagan va-t-il, tel le Colonel Olrik de Blake et Mortimer, ressurgir à l'autre bout du monde? Le marxisme – léninisme avait postulé le sens de l'histoire, aboutissant inéluctablement à la société sans classes par la dictature du prolétariat sous la conduite du Parti Communiste, et "*in fine*" le dépérissement de l'Etat. Et Vaclav Havel et André Glucksmann disent en 1991: "Sortir du communisme, c'est rentrer dans l'Histoire".

Oui, mais celle-ci est-elle "finie", comme le pense Francis Fukuyama? Malgré son grand retentissement, cet ouvrage ne peut nous servir à une réflexion géostratégique, car en pratique il évacue celle-ci, au profit d'une vision sociologique - économique de l'Histoire où l'économie de marché et la démocratie électorale tiendraient la place qu'aurait dû tenir la société sans classes. Gérard Chaliand estime à juste titre qu'il s'agit là d'une vision triomphaliste et eschatologique.

Toutes autres seront les approches des autres auteurs – avec des nuances – qui cherchent principalement à discerner d'abord comment va fonctionner le nouveau désordre mondial, la nouvelle anarchie des Etats après la "*balance of power*" bipolaire, flexible, ensuite comment le premier d'entre eux va gérer sa nouvelle hégémonie: soit une relation de suzerain à vassal vis-à-vis de tous les autres Etats, soit l'hégémonie mise au service du bien commun, comme en 1945.

Dans les deux cas, comment "l'hégémonie" peut-elle se préserver et se perpétuer? Qui sera (seront) le(s) nouveau(x) ennemi(s) à nommer ?

2. Approche systémique

Mais ce qui nous intéresse essentiellement ici, c'est l'approche systémique, c'est-à-dire ce que les penseurs de la diplomatie et de la stratégie ont à nous dire face à cette nouvelle étape qui s'ouvre à la politique étrangère des Etats-Unis.

La richesse de la littérature états-unienne en matière de relations internationales est bien connue. On peut même dire que l'étude des relations internationales en tant que "*corpus*" d'un programme académique cohérent est née aux Etats-Unis et que le réalisme comme "science normale" y a connu ses meilleurs représentants, hors Raymond Aron et Bertrand Renouvin, en France. Aujourd'hui encore, John Mearsheimer incarne probablement avec le plus de fougue cette école de pensée en matière de théorie des relations internationales en développant son « réalisme offensif » avec Stephen Walt. (à ne pas confondre avec avec les théories de la guerre préemptive)

Faisons donc ici un bref rappel au regard de la théorie des systèmes internationaux, tels que définie par Morton Kaplan en 1957.

1° Le système westphalien et eurocentrique est obsolète d'une part parce que les Etats européens qui en faisaient partie sont aujourd'hui membres d'une Union (à part la Russie) dont ils ont accepté les règles communes, d'un Club qui actuellement cherche encore à se définir en matière diplomatique et stratégique, c'est-à-dire de défense commune, allons, brisons le tabou d'une CED du 21^{ème} siècle (Communauté Européenne de Défense, ayant vocation à faire partie intégrante du premier pilier de l'Union).

2° Le système bipolaire rigide qu'il soit rigide ou flexible a vécu.

3° Le choix se situe donc entre deux systèmes: soit un système hiérarchisé se définissant par rapport aux Etats-Unis. Dans ce cas, deux possibilités s'offrent:

a) un système de partenariat à trois composantes; Etats-Unis, Union Européenne, et OTAN lui-même partenariat entre les USA, une CED rénovée, le Canada, et ceux qui seront membres de l'OTAN, mais pas de l'UE (par exemple la Norvège). Appelons le unipolaire partagé non-hégémonique en ce qui concerne les USA.

b) un système où les Etats-Unis considèrent leur intérêt national suprême et la guerre préventive comme leur apanage et souhaitent faire primer leur hégémonie. C'est le document Bush du 22 septembre 2002: "La nouvelle stratégie de sécurité extérieure des Etats-Unis d'Amérique" et qui a donné les résultats que l'on sait et dont les limites ont été amplement démontrées sur le terrain.

4° Un système que nous appellerons universel, de nature kantienne, qui serait basé sur la primauté des Nations Unies – Assemblée générale et Conseil de Sécurité – dans lequel l'usage de la violence légitime ou l'autorisation de son usage serait réservé aux Nations Unies.

Munis de cette boîte à outils analytiques, voyons maintenant comment nous pouvons scruter, comparer et, s'il le faut, critiquer la pensée politique et les trois paradigmes proposés par Samuel L. Huntington, Henry Kissinger et Zbigniew Brezezinski, pour redonner un sens à l'action des Etats-Unis et à l'utilisation de leur puissance dans le système international.

2.1 Une première proposition: l'approche civilisationnelle socio-politique.

Le premier, Samuel I. Huntington, universitaire reconnu, publie un article retentissant dans Foreign Affairs en 1994, suivi d'un ouvrage développant ses thèses, avec un grand succès de lectorat. Huntington rompt avec le paradigme réaliste. La question existentielle – et donc essentielle – n'est plus entre les nations, mais bien entre les civilisations et les nations appartiennent donc de facto à l'une d'entre elles. A ses yeux, les théories des relations internationales élaborées jusqu'à là, sont obsolètes. De plus la thèse de Francis Fukuyama, se trouve totalement invalidée. Si les civilisations sont des superstructures des Etats et des systèmes politiques, si elles existent et sont destinées à s'affronter au 21^{ème} siècle, c'est donc que l'histoire n'est pas finie. Selon

Huntington, pour comprendre le monde, il faut le répartir entre huit civilisations. Citons-les:

1° Occidentale: l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Australie. Elle est blanche, démocratique, libérale, chrétienne et a un passé colonial. Elle pense qu'elle est à vocation universelle, et prétend exporter ses valeurs à travers le « droit de l'hommisme » militant, auquel les relations économiques devraient théoriquement être subordonnées. Il adjoint Israël à ce monde.

2° Latino-américaine: Elle est à base amérindienne, chrétienne, mais sa culture politique est autoritaire. Elle a été colonisée par la première. Elle reste toujours, malgré les progrès économiques et démocratiques tentée par le péronisme, le bolivariisme, voire le socialisme autoritaire.

3° Chinoise: la Chine, le Vietnam, la Corée. Elle est confucéenne. Elle a subi un système semi-colonial (protectorats, concessions) et vit aujourd'hui un système politique de capitalisme autoritaire contrôlé par une superstructure communiste.

4° Japonaise: Sa culture est militaire. Elle a réussi à rejeter la colonisation, mais aussi à combiner tradition et technologie en adaptant le capitalisme à son mode de pensée.

5° Hindoue et Bouddhiste: Elle a subi la colonisation et a conservé une structure sociale traditionnelle, mais elle a aussi assimilé la démocratie. Les tensions religieuses internes et externes y sont fortes.

6° Musulmane: Maghreb, Mashrek, Turquie, Asie musulmane arabe et non-arabe, Asie orientale musulmane. Le droit et l'Etat trouvent leurs fondements dans le Coran et la Charia, à des degrés divers en fonction du degré d'arabisation, alors que certains Etats arabes se proclament laïcs. Elle a connu diverses tentatives de nationalisme pan-arabe ou de socialisme arabe.

7° Négro-africaine: Afrique sub-saharienne, à base animiste, partiellement christianisée et islamisée, quasi-totalement colonisée et souffrant à la fois des maux de la décolonisation, d'un déficit d'accumulation capitaliste et de relations économiques de type néo-colonial.

8° Orthodoxe: Russie, Balkans. A vécu le communisme, puis une transition anarchique vers le parlementarisme et l'économie de marché, suivie d'une reprise en mains autoritaire par les anciens apparatchiks. Région instable dans sa partie sud, notamment en Ukraine, en Géorgie, où se déroule une lutte d'influence entre la Russie, les Etats-Unis et l'UE.

Qu'en déduit Huntington dans le "Choc des civilisations"? Que le choc des nations sera désormais remplacé par celui des civilisations, telles qu'il les a définies.

Qui contre qui?

Le monde islamo-confucéen coalisé contre l'Occident et ses alliés éventuels lui paraît un scénario possible, car à ses yeux ces deux civilisations sont foncièrement incompatibles.

Que faut-il en penser?

Le paradigme du choc des civilisations remplaçant celui des nations est-il pertinent?

Tout d'abord, remarquons que dans tous les cas, la classification d'Huntington associe le type de civilisation à une composante religieuse.

Deuxièmement, Huntington sous-estime à notre sens les divisions, voire les antagonismes politiques à l'intérieur de chaque "civilisation", très précisément dus à l'implémentation universelle du concept de l'Etat-Nation.

Les exemples abondent et ne datent pas d'aujourd'hui. Pensons seulement à la Chine et au Vietnam, à l'Iran et à l'Irak. Aujourd'hui, les relations d'Etat à Etat entre l'Europe, les Etats-Unis et les Etats musulmans ne permettent pas d'en déduire pour l'instant une hostilité structurelle.

Troisièmement, Huntington néglige la distinction entre "*Kultur*" et "*Zivilisation*", théorisée par Frobenius dans "l'Histoire de la civilisation africaine". La "*Kultur*" est le principe spirituel collectif qui produit du sens de la vie, de la philosophie, de la religion, de l'art, etc., la "*Zivilisation*" produit des réalisations concrètes à travers l'Histoire. La première relève de l'émotion, du ressenti, la seconde de la rationalité.

Ce qui explique que l'on peut vivre la civilisation technologique sur le plan rationnel, et en même temps vivre son émotivité en puisant à des sources religieuses ou culturelles ancestrales. La "*Kultur*" porte un projet de société, un projet politique, une vision religieuse du monde qui peut être à visée universelle harmoniste ou radicale. C'est dans cet amalgame de la "*Kultur*" émotionnelle radicale et de civilisation technologique, que se meut le terroriste, comme l'a souligné Georges Bush Jr. Ce dualisme qui explique la schizophrénie du terroriste ne semble pas avoir été compris par Huntington.

Quatrièmement, comme le souligne Gérard Chaliand dans l'introduction à l'ouvrage de Zbigniew Brzezinski, l'idée de choc des civilisations n'est guère nouvelle. Dans l'Allemagne wilhelmienne, l'idée du péril jaune était déjà populaire.

Le choc des civilisations s'est déjà produit en sens inverse par l'impact produit sur les cultures musulmanes, sud-américaines, africaines et asiatiques lors de l'arrivée des Européens dans ces contrées, et dont l'effet n'a pas toujours été bénéfique. Donc, au regard de la recherche qui nous intéresse ici, l'approche huntingtonienne ne nous

paraît pas convaincante.

2.2 Une deuxième position: l'approche réaliste classique ou la régulation par les Etats-Unis d'un équilibre entre quatre mondes.

C'est est l'approche d'Henry Kissinger. Juif allemand, fuyant le nazisme aux Etats-Unis, Kissinger est un universitaire reconnu en politique internationale, avant de devenir acteur en tant que Conseiller à la Sécurité Nationale, puis Secrétaire d'Etat de M. Richard Mulhous Nixon, poste où il sera au cœur des conflits des années '70, Vietnam et Proche-Orient.

Henry Kissinger a été un praticien et un homme d'Etat présent dans la politique étrangère des Etats-Unis pendant une vingtaine d'années. Pour la pensée de la gauche radicale américaine, Kissinger est synonyme de criminel de guerre, de mal absolu et elle s'efforce de le démontrer sans convaincre.

En réalité, le Dr Kissinger est un réaliste – sa "*Weltanschauung*" est souvent celle d'un diplomate européen plus proche de 1815 que de 1945. Son passé en Allemagne nazie, garantit l'intégrité de son respect des valeurs démocratiques, sans que l'idéalisme moral soit sa première priorité. Le titre provocateur du livre "*Does America need a foreign policy?*" veut répondre aux interrogations des Américains, mais aussi des autres acteurs mondiaux. Le sous-titre indique l'ambition: "*Towards a diplomacy for the 21st century*".

C'est le diplomate à culture historique européenne qui lorsqu'il parle, lorsqu'il éclaire le présent à la lumière du passé. Il établit par exemple d'audacieux parallèles, comme celui entre la nature des conflits au Proche-Orient du 21^{ème} siècle et en Europe de la pré-Renaissance.

Sa thèse de base consiste à prendre acte des bouleversements du système international depuis 1993 en assignant aux Etats-Unis "*only super power*" la mission de conduire à un "nouvel ordre mondial", bénéficiant à la fois à l'Amérique et au monde.

"*Enlightened self-interest*", les Etats-Unis reprennent le flambeau de l'Europe du 19^{ème} siècle qui pensait devoir conduire les peuples vers la civilisation, au mieux de ses propres intérêts. Mais, le Dr Kissinger souhaite rédiger son ordonnance en détail. Pour ce faire, il distingue quatre "mondes" ou systèmes internationaux régionaux.

1° Le monde occidental: Ce sont les Etats-Unis, le Canada, l'Europe (UE), l'Australie et l'Amérique latine. Ce monde partage trois critères: la démocratie parlementaire, l'économie de marché et l'Etat laïc avec ses droits civils, politiques et sociaux et l'absence, en général, de conflits armés, sauf périphériques.

Analyse: trois facteurs tendent à faire diverger l'Europe et les Etats-Unis:

1. le re-modelage en cours de la Russie,
2. le poids du bloc germanique,
3. l'approfondissement de l'Union.

Ordonnance: Les Etats-Unis devraient recentrer le partenariat atlantique sur la Russie, à la fois en l'aidant à se moderniser et se démocratiser, tout en surveillant ses aspirations à la puissance.

Pour l'Amérique latine, Kissinger assigne trois missions aux Etats-Unis: maintenir la paix entre Etats, développer l'ALENA, ne pas s'impliquer dans les conflits internes.

2° Le monde des puissances asiatiques: Il comprend l'Inde, la Chine, le Japon, la Corée, le Sud-Est Asiatique, mais aussi la Russie. C'est un monde de puissances rivales. C'est aussi l'enjeu énergétique géostratégique central.

Analyse: la guerre ou la paix y sont toujours possibles.

Ordonnance: Prévenir toute hégémonie et préserver l'alliance américano-japonaise. Ne pas contrarier la Chine tant qu'elle ne menace pas les intérêts états-uniens. La même prescription vaut pour la Russie.

3° Le monde proche et moyen oriental

C'est un monde arabe et non-arabe (Israël-Iran). Les rivalités politiques, religieuses, idéologiques, les enjeux énergétiques s'y retrouvent. A part Israël, aucun de ces Etats n'est une démocratie parlementaire.

Analyse: c'est le plus instable.

Ordonnance: La clé de la région reste le conflit israélo-palestinien. Sa solution doit être la priorité des Etats-Unis, ainsi qu'assurer la paix entre pays arabes qui, à ses yeux évolueront très lentement sur le plan interne. Pendant huit ans G.W.Bush n'a pas considéré la question israélo-palestinienne comme prioritaire.

4° Le monde africain

Avec l'Afrique du Nord et Sub-saharienne, le monde africain est entre l'Europe et l'Islam.

Analyse: c'est le monde des problèmes "basiques": démocratisation, pas de puissance dominante, crises politico-ethniques, guerres civiles, sous-développement, désastre médical.

Ordonnance: Kissinger ne voit pas d'intérêt majeur pour les Etats-Unis en Afrique Sub-Saharienne, si ce n'est de contribuer à l'amélioration des conditions.

Notons ici que sans refuser l'intervention humanitaire et les juridictions internationales, dans des cas très précis, le Dr Kissinger reste attaché à la souveraineté nationale. C'est à ce titre qu'il refuse les notions de compétence universelle et le Tribunal Pénal International, qu'il juge trop facilement utilisable à d'autres fins, défavorables aux Etats-Unis.

Cet ouvrage original appartient à un réalisme "*soft*". Il se veut à la fois réflexion et proposition d'action, pour les "*policy makers*" de Washington, mais aussi pour le public américain tour à tour isolationniste, interventionniste ou idéaliste.

2. Une troisième approche

Le réalisme "hard" ou comment la puissance hégémonique impériale peut-elle conduire les affaires du monde pour assurer l'ordre mondial et préparer l'avenir.

Zbigniew Brzezinski est à la fois expert en études stratégiques et internationales et professeur à l'Université John Hopkins. Il a conseillé le Président James Earl Carter de 1977 à 1981.

Son ouvrage "le Grand Echiquier" ou "l'Amérique et le reste du monde" est dense et remarquablement argumenté.

Loin de se complaire dans les analyses civilisationnelles pour en déduire des hypothèses de confrontation ou de rechercher une nouvelle forme de "*balance of power*" arbitrée par les Etats-Unis, Zbigniew Brzezinski pose d'emblée son paradigme de base: pérenniser l'hégémonie américaine pour éviter l'anarchie des Etats et le chaos mondial.

Pour ce faire, il faut identifier le levier de cette politique, le pivot du monde, le grand échiquier. Pour Zbigniew Brzezinski, il est clair que c'est l'Eurasie, là où, comme l'écrit Gérard Chaliand dans la préface de l'ouvrage, entre Espace Economique Européen à l'Ouest, et Asie Centrale et Orientale à l'Est, vit 75% de la population du monde, là où se trouvent la majeure partie des ressources, les deux tiers de la production mondiale, les axes Nord-Sud, Est-Ouest, les routes hier de la soie et des épices et des armées coloniales, aujourd'hui du pétrole et du gaz.

Dès lors, aucun Etat ou groupe d'Etats ne peut devenir hégémonique sur cette masse continentale. Tout au plus peut-on imaginer une puissance régionale sous contrôle des Etats-Unis, certains d'entre eux étant des États clés comme la Turquie. C'est la politique menée par l'Empire britannique du 17^{ème} au 20^{ème} siècle. D'autres seront essentiels: la France, l'Allemagne, la Russie, pour autant que cette dernière s'abstienne de vouloir retrouver son contrôle sur "l'étranger proche", ce trou noir (dixit Zbigniew Brzezinski) où les Etats-Unis ont remplacé l'ex-Union Soviétique.

Zbigniew Brzezinski accorde une importance marginale à l'Amérique latine et à l'Afrique. De même, à ses yeux aucune allusion à un Islam conquérant ou à une coalition islamo-confucéenne.

Ni l'approche d'Huntington, ni celle de Kissinger ne correspondent à l'approche réaliste très technique de Zbigniew Brzezinski.

En effet, dans l'esprit de Zbigniew Brzezinski il s'agit de l'exception américaine. *America is unique*, disent les Américains quand ils ne doutent pas d'eux. Écoutons Zbigniew Brzezinski, dans la conclusion de son ouvrage: "La suprématie mondiale des Etats-Unis est unique tant par sa dimension que par sa nature. Il s'agit d'une hégémonie d'un type nouveau qui reflète sur beaucoup de points, le système démocratique américain. Elle est pluraliste, perméable et souple. Elle se traduit principalement par le rôle sans précédent auquel les Etats-Unis se sont élevés en moins d'un siècle en Eurasie, zone qui a toujours suscité les convoitises des candidats au statut de puissance globale. L'Amérique joue désormais le rôle d'arbitre en Eurasie, et aucun problème d'importance ne saurait trouver de solution sans sa participation ou d'issue contraire à ses intérêts."

Il s'ensuit fort logiquement que la tâche la plus urgente de la diplomatie américaine consiste à veiller à ce qu'aucun d'Etat ou groupe d'Etats, n'ait les moyens de chasser les Etats-Unis d'Eurasie, ou d'affaiblir leur rôle d'arbitre.

Il va de soi aux yeux de Zbigniew Brzezinski que cette tâche requiert la coopération de l'Europe, du Japon et d'autres, et bien entendu la bienveillance de la Russie, ce qui est illusoire aujourd'hui.

La longévité et la stabilité de la suprématie américaine sur le monde dépendront entièrement de la façon dont ils manipuleront ou sauront satisfaire les principaux acteurs géostratégiques présents sur l'échiquier eurasiatique et dont ils parviendront à gérer les pivots géopolitiques clés de cette région. En Europe, les principaux acteurs resteront l'Allemagne et la France. À la périphérie occidentale de l'Eurasie, l'Amérique devrait s'atteler à consolider et à élargir la tête de pont démocratique qu'elle a installée dans cette région, essentiellement les Etats issus de l'ancien imperium soviétique. À l'extrême est de l'Eurasie, la Chine devrait jouer un rôle de plus en plus essentiel, et les Etats-Unis ne pourront avoir une influence politique sur le continent asiatique que s'ils réussissent à développer un consensus géostratégique avec elle. Le centre de l'Eurasie, espace compris entre une Europe en pleine expansion et une Chine à l'influence régionale de plus en plus grande, restera un trou noir géopolitique tant que la Russie n'aura pas résolu ses conflits internes et décidé de son attitude en matière internationale. Quant à la région située au sud de la Russie, les Balkans eurasiatiques, elle menace de devenir le creuset de tous les conflits ethniques et de toutes les rivalités entre les grandes puissances.

Dans ce contexte, aucun rival ne sera assez fort pour disputer seul aux Etats-Unis le

statut de première puissance globale, et ce, pour encore au moins une génération. Aucun Etat-Nation ne pourra égaler l'Amérique dans les quatre secteurs clés de la puissance, à savoir les secteurs militaire, économique, technologique et culturel, dont le cumul lui confère un poids décisif sur le reste du monde. Sauf si les Etats-Unis renonçaient délibérément ou involontairement à leur *leadership* mondial, auquel cas la seule possibilité se résumerait à l'anarchie sur le plan international. A cet égard, on peut affirmer sans risque d'erreur avec le président Clinton que l'Amérique est devenue la "nation indispensable" de la planète.

Aux yeux de Zbigniew Brzezinski, le multilatéralisme néo-wilsonien de William Jefferson Clinton "n'a pas pris en compte suffisamment les réalités contemporaines de la puissance, tout comme la théorie de l'élargissement démocratique a négligé l'idée de la stabilité internationale". Un dernier point: "l'hégémonie" pensée par Zbigniew Brzezinski est-elle à ses yeux destinée à devenir une forme définitive de l'ordre mondial? Non, car le but ultime serait au bout d'une ou deux générations d'aboutir (je cite) à "une structure de coopération mondiale fondée sur des réalités géopolitiques, structure qui assumerait le pouvoir de régent mondial, à qui il incomberait de porter la responsabilité de la stabilité mondiale et de la paix. Le succès géostratégique que cela représenterait serait le legs de l'Amérique en tant que première seule et dernière super-puissance de caractère vraiment international".

Nous avons donc là trois approches.

La première qui est celle du Professeur d'Université, dont la vision n'est pas celle des théories des relations internationales, auxquelles il substitue une réflexion sur un monde où les antagonismes ne sont plus inter-étatiques, mais intercivilisationnels.

Ceci supposerait que les antagonismes inter-étatiques, les diversités politiques et sociales de ces civilisations se soient fusionnés dans l'aspiration commune et avide de s'affronter aux autres civilisations.

D'autre part, qu'est-ce qui pourrait cimenter une coalition islamo-confucéenne? Certainement pas la culture, ni la religion. Dès lors, on en revient à des intérêts communs géo-économiques, géostratégiques. Mais lesquels dans un monde musulman déjà fractionné entre Arabes sunnites, chiites représentant un septième des Musulmans et Etats religieux et Etats laïcs, aux alliances elles-mêmes diverses avec le monde occidental et guère disposés à adopter des attitudes communes? Les sommets de la Ligue Arabe en témoignent. Quant au monde confucéen, sa fragmentation est tout aussi patente. Il n'y a pas de politique propre confucianiste. Les Etats sont divers, et le plus puissant d'entre eux est encore communiste sur le plan de l'Etat, et déjà capitaliste en économie. Qu'il puisse y avoir des affrontements ponctuels et locaux entre les fractions les plus radicales de l'islamisme, et des tentatives d'importation de ces conflits dans nos banlieues dites sensibles, est tout à fait possible dans l'avenir. Mais il n'y a pas à un horizon prévisible un affrontement structurel, le terrorisme actuel obéissant à d'autres ressorts.

L'ouvrage de Samuel Huntington est certes séduisant, mais il ne nous paraît pas, au regard de la science politique, reposer sur des bases assez solides.

Avec Henry Kissinger, nous sommes sur un terrain plus familier, plus proche aussi par son parfum de "*Weltanschauung*" à l'européenne. La répartition entre quatre mondes, vaut bien les 8 civilisations d'Huntington et elle dérive certainement d'une longue pratique de la diplomatie à l'échelle mondiale se voulant manuel de conseils, bien que l'ouvrage ne nous semble néanmoins pas émaner d'une idée force qui s'imposerait comme l'axe d'une vraie pensée stratégique, mais bien plutôt d'une approche très classique d'une diplomatie d'équilibre, à base de réalisme mâtinée d'un peu d'idéalisme internationaliste.

Contrairement à Zbigniew Brzezinski, qui envisage le rôle des Etats-Unis comme agent d'une transformation profonde de la société et des relations internationales, prélude à l'émergence d'un pouvoir organisateur des relations entre nations, Henry Kissinger ne propose guère d'idées nouvelles et s'en tient à une approche classique des Nations Unies.

C'est l'approche d'un diplomate chevronné et éminent, qui sait qu'il ne faut pas bousculer les choses.

Avec Zbigniew Brzezinski, nous arrivons à un ouvrage qui propose une approche radicalement nouvelle du rôle des Etats-Unis, du rôle actif de "l'hégémonie" dont je rappelle les trois caractéristiques:

- c'est lui qui établit l'agenda;
- c'est lui qui a la puissance militaire, financière, technologique, économique et culturelle;
- c'est lui qui lance les idées dominantes.

Celui-là, selon Zbigniew Brzezinski, doit jouer son rôle, l'assumer pleinement et surtout veiller à le pérenniser. C'est l'architecte de la société internationale du 21^{ème} siècle et il doit être prêt à le jouer aussi longtemps qu'il le faudra.

Quatre ans après le discours multilatéraliste de Clinton, Zbigniew Brzezinski présente un programme ouvertement basé sur l'utilisation active de l'hégémonie. Il invite l'Amérique à évacuer tant l'isolationnisme que l'internationalisme wilsono-rooseveltien. La filière remonte à un autre Roosevelt, Théodore.

Il est clair que l'administration Bush n'a pas réalisé ce programme, car en privilégiant l'option militaire, elle n'avait pas de programme de mise en œuvre de la politique qu'elle prônait de façon superficielle, même si le projet de Zbigniew Brzezinski est déjà en partie mal réalisé, eu égard à la présence effective des armées américaines en Eurasie, et un budget militaire qui est passé de 280 à plus de 500 milliards de dollars.

La question est aujourd'hui de savoir si les incertitudes engendrées par l'intervention en Irak , l'absence de politique au Proche-Orient et le traitement erratique des ambitions régionales de l'Iran permettront la poursuite de cette tâche, et si le legs de l'Amérique que souhaite Zbigniew Brzezinski deviendra réalité.

Ceci ne sera possible que si la nouvelle administration présente en 2008 un programme qui soit cohérent avec l'intérêt national des Etats-Unis d'une part ,et du bien commun de la communauté internationale d'autre part en répudiant le mauvais usage du mythe de la super-puissance.

Et rappelons ici, Raymond Aron : »Lorsque l'Histoire résoud un problème, elle en crée un autre. »

Mesdames et Messieurs, en conclusion laissez-moi vous poser la question: "Quel projet pourrait être le legs de l'Europe au monde, sans qu'il faille recourir à l'épée ?"

Je vous remercie de votre attention.

Jacques LIPPERT

Bruxelles le 3 Décembre 2007

BIBLIOGRAPHIE

The Grand Chessboard : American Primacy and Its Geostrategic Imperatives, New York, Basic Books, 1997

Samuel P. Huntington, *Le Choc des civilisations*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, 545 p